

semblables. Et ils partagent un espace géopolitique défini, mal organisé, menacé d'éclatement et entouré d'États puissants et peut-être dangereux. Voilà autant de facteurs communs qui ont d'importantes retombées sur la sécurité régionale.

SITUATION ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE

A. Le legs de l'histoire et le problème d'identité

Fondamentalement, l'insécurité des nouveaux États de l'Asie centrale s'explique souvent par le fait qu'aucun n'a été indépendant dans le passé. Historiquement parlant, les communautés de la région se sont organisées d'une façon rudimentaire (comme les Kazakhs nomades et les Kirghiz des montagnes), ont fait partie d'empires contigus (pensons à l'emprise ou à l'influence longtemps exercées par la Perse sur Samarkand et Bukhara, ou aux quatre cents ans d'occupation russe dans le nord du Kazakhstan), ou se sont structurés en États dont les frontières ressemblaient peu au découpage territorial actuel (émirat de Bukhara, par exemple).

Aucune des nationalités établies dans la région ne peut se prévaloir d'une tradition d'État-nation. Parfois, les distinctions entre elles ont été minces.⁶ Les identités traditionnelles apparaissent donc étroites et très localisées, limitées aux dimensions du village, de la région, du clan ou de la famille étendue. Avant l'ère soviétique, les appellations « Ouzbek », « Kazakh » et « Kirghiz » signifiaient peu de choses pour les communautés de la région.

La politique des républiques soviétiques n'a pas réussi à imposer une identité nationale. Le découpage de leurs territoires en Asie centrale s'est fait arbitrairement, créant d'importantes populations d'« Ouzbeks » au Kazakhstan, au Kirghizistan et au Tadjikistan, ou de « Kazakhs » au Kirghizistan et en Ouzbékistan, entre autres. La délimitation de la frontière du Kazakhstan a laissé dans cette république une population russe anormalement importante.

Il s'agissait d'actes délibérés. Le découpage du Turkménistan russe s'expliquait par la volonté de prévenir un affermissement de l'identité turque. Le gouvernement soviétique a encouragé le développement culturel des nationalités dominantes pour sceller définitivement cet éclatement de l'identité turque. Les frontières ont été tracées de façon à entretenir la tension entre des républiques qui se disputent des terres ou des villes depuis toujours. Enfin, l'éclatement des populations entre les républiques avait pour but d'entretenir le mécontentement des minorités à l'intérieur des frontières

⁶ Ainsi, jusqu'en 1926, les Kazakhs et les Kirghiz étaient assimilés à une seule langue. Voir Ronald Wixman, The Peoples of the USSR: An Ethnographic Handbook (Armonk, NY: M.E. Sharpe, 1988), p. 108.